



JACQUELINE
DELUBAC,
LE CHOIX DE
LA MODERNITÉ

RODIN, LAM,
PICASSO, BACON

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON



EXPOSITION
DU 7 NOVEMBRE 2014
AU 16 FÉVRIER 2015

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

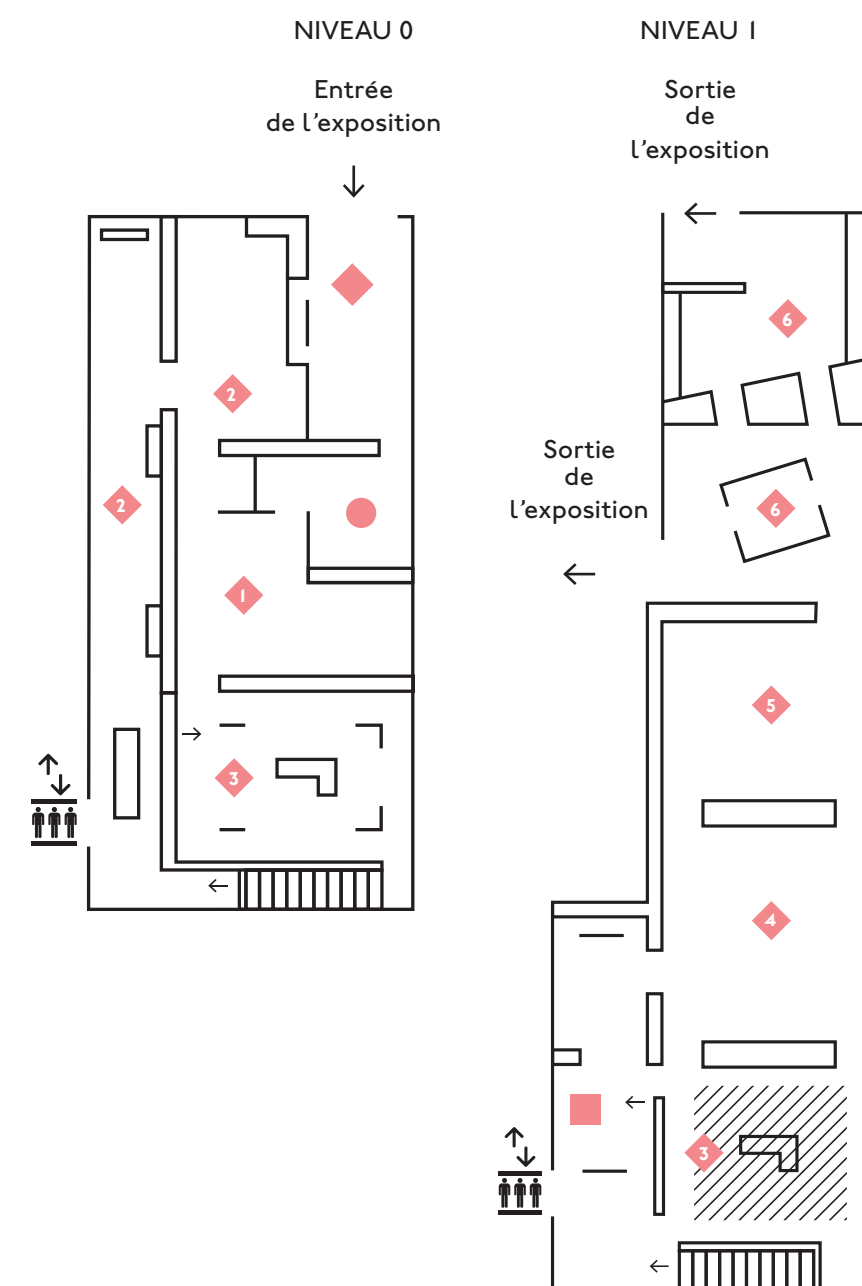
SOMMAIRE



Plan de l'exposition	P.2
Introduction : présentation de l'exposition	P.3
Portrait de J. Delubac / Repères biographiques	P. 5-6
Section I. Un écrin pour les collections (L'entrée)	P. 7-8
Section II. Souvenirs (1. Au 18 avenue Élisée-Reclus. 2. Sur Scène. 3. À l'écran.)	P.9-10
Section III. La collection Myran Eknayan (Le salon rouge)	P. 11-12
Section IV. La collection de Jacqueline Delubac (Le grand salon)	P. 13-14
Section V. Un bon œil (La salle à manger)	P. 15-16
Section VI. Dans l'intimité d'une femme mondaine. (La chambre à coucher)	P. 17-18
Autres pistes pédagogiques et bibliographie sélective	P. 19

PLAN DE L'EXPOSITION

- ◆ Histoire d'un legs
- Jacqueline Delubac
- 1 Un écrin pour les collections
(L'entrée)
- 2 Souvenirs
(Au 18 av. E. Reclus et le corridor)
- 3 La collection Myran Eknayan
(Le salon rouge)
- Le corridor (suite)
- 4 La collection Jacqueline Delubac
(Le grand salon)
- 5 Un bon œil
(La salle à manger)
- 6 Dans l'intimité d'une femme mondaine
(La chambre à coucher)



Couverture :

Roger Kahan
Jacqueline Delubac, s.d.
Tirage argentique d'époque
Paris, BnF, Arts du spectacle, fonds Guityry, BNF 4-COL-41
Droits réservés / © Succession Delubac / © Bibliothèque nationale de France

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



En 1997, la comédienne Jacqueline Delubac (1907-1997) légua au musée des Beaux-Arts de Lyon, sa ville natale, une exceptionnelle collection d'œuvres d'art.

Aux tableaux du XX^e siècle, qu'elle commence à acquérir dès les années 1940, s'ajoutent les œuvres et sculptures majoritairement du XIX^e siècle, héritées en 1985 de son second époux, le diamantaire arménien Myran Eknayan (1892-1985). Ce sont ainsi trente-cinq tableaux ou pastels de Monet, Manet, Degas, Bonnard, Vuillard, Léger, Braque, Picasso, Lam, Miró ou Bacon mais aussi trois bronzes de Rodin qui entrent dans les collections.

Révélé au public en 1998, ce legs exceptionnel permet au musée des Beaux-Arts de présenter la première collection impressionniste hors de Paris et de montrer des œuvres d'artistes emblématiques du XX^e siècle.

Si l'exposition, à partir d'une scénographie inspirée de la décoration de son appartement, vise à rendre hommage à la donatrice et souligne l'audace de ses choix comme amatrice d'art, elle retrace également à partir de photographies, d'affiches et de projections son parcours de comédienne tant sur scène qu'à l'écran. Quant à la femme et son élégance légendaire, c'est la présentation de quelques-unes de ses tenues vestimentaires (costumes de scène ou toilettes privées) qui en permet l'évocation.



Pierre Bonnard (1867-1947)
Poisson sur une assiette, 1921
Huile sur toile
Don Jacqueline Delubac, 1995, MBAL,
inv. 1995-7
© ADAGP, Paris 2014 / Image © Lyon MBA - Photo RMN /
Ojeda, Le Mage



FOCUS

Pierre Bonnard. Poisson sur une assiette (1921)

En 1995, confirmant les dispositions testamentaires prises dès 1993 pour léguer au musée des Beaux-Arts de Lyon la plus grande partie des œuvres de sa collection, Jacqueline Delubac décide de donner à l'institution un tableau provenant de l'ancienne collection de son second époux Myran Eknayan. Son choix se porte sur *Poisson sur une assiette* (1921) de Pierre Bonnard (1867-1947) qui présente un motif de nature morte rare chez cet artiste à la différence de la nappe à carreaux qu'il utilise souvent pour élaborer ses compositions.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Repérer comment *Poisson sur une assiette* (1921) de Pierre Bonnard est entré dans les collections du musée des Beaux-Arts. Est-ce par l'intermédiaire d'un achat, d'une donation, d'un legs ? Faire chercher aux élèves les différences existantes entre ces modes d'acquisition.

Comparer l'œuvre avec un autre tableau de l'artiste : *Fleurs sur un tapis rouge* de 1928 présenté dans la section III de l'exposition. Repérer dans les deux compositions le thème retenu, la mise en scène pour présenter le motif, la construction de l'espace. Que peut-on déduire de ces observations ? À quelle tradition de l'histoire de la peinture ces deux œuvres peuvent-elles se rattacher ?

PORTRAIT DE J. DELUBAC



Née à Lyon en 1907 dans une famille liée à l'industrie de la soie, Jacqueline Basset, à la suite du décès de son père, passe toutefois son enfance à Valence. Dans les années 1920, elle gagne Paris avec l'espoir de danser dans une revue de music-hall. Sous le nom de Jacqueline Delubac, elle monte très vite sur scène. À partir de 1930, elle enchaîne les petits rôles au théâtre mais sa carrière ne débute réellement qu'en 1931, lorsqu'elle décroche le rôle d'une jeune Anglaise dans la pièce *Villa à vendre* du célèbre auteur et metteur en scène Sacha Guitry (1885-1957).

En 1935, après les comédiennes Charlotte Lysès et Yvonne Printemps, elle devient la troisième épouse de l'auteur dont elle sera pour 23 pièces et 11 films, l'interprète principale. Après son divorce en 1939, elle continue à jouer dans quelques pièces et films, puis les rôles s'espacent. Au début des années 1950, Jacqueline Delubac, après avoir interprété plus de cinquante rôles au théâtre et au cinéma, met un terme à sa carrière. Elle se consacre alors à la constitution d'une collection d'art moderne qu'elle débute dans les années 1940. Parmi les premières acquisitions figure *L'Atelier aux raisins* de Raoul Dufy (1942) qu'elle acquiert en 1944. Cette collection, elle l'enrichit jusque dans les années 1980 avec notamment l'achat d'un tableau de Francis Bacon : *Carcasse de viande et oiseau de proie* (1980).

Cette nouvelle passion, elle la partage avec son second époux, le collectionneur Myran Eknayan, riche diamantaire qu'elle épouse en 1981. Suite au décès de celui-ci, en 1985, Jacqueline Delubac, en paiement des droits de succession, offre en dation à l'État le panneau central du *Déjeuner sur l'herbe* (1865-1866) de Claude Monet conservé aujourd'hui au musée d'Orsay. La même année, elle reçoit la Croix d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

En 1997, Jacqueline Delubac décède accidentellement à Paris.

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1907

Naissance de Jacqueline Basset le 27 mai dans le 6^e arrondissement de Lyon. Ses parents sont Henri Basset, négociant en soierie né à Lyon, et Isabelle Delubac, née à Saint-Pierre-les-Églises (Ardèche) en 1878.

1911

Décès de son père. Elle quitte Lyon pour Valence (Drôme) avec sa mère et s'installe dans l'hôtel particulier des grands-parents paternels.

1928

«Monte» à Paris faire ses premiers pas dans une revue au Théâtre des Bouffes Parisiens, sous le nom de Jacqueline Delubac.

1930

Se produit au Théâtre Saint-Georges dans *Étienne* de Jacques Deval (1890-1972). Joue dans le film *Chérie* de Louis Mercanton (1879-1932).

1931

Décroche un rôle dans la pièce *Villa à vendre* de Sacha Guitry (1885-1957), jouée au Théâtre de la Madeleine. Figure au générique de *Marions-nous*, film de Louis Mercanton. Petit rôle dans le film *Une brune piquante* de Serge de Poligny (1903-1983).

1933

Se produit dans trois pièces de Sacha Guitry : *Mon double et ma moitié*, *Châteaux en Espagne* au Théâtre des Variétés et *L'École des philosophes* au Théâtre du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

1934

Sur scène dans plusieurs pièces de Sacha Guitry dont *Son père et lui* au Grand Théâtre de Lyon, *L'Illusionniste* au Théâtre des Variétés et *Le Nouveau Testament* au Théâtre de la Madeleine.

1935

Épouse Sacha Guitry le 21 février à la mairie du 7^e arrondissement. Joue dans *Bonne chance*, film de Sacha Guitry, et dans sa pièce *La Fin du monde*, en tournée à Londres puis en Italie.

1936

Joue dans trois pièces et cinq films de Sacha Guitry, dont *Mon père avait raison* et *Le Nouveau Testament*.

1937

Joue dans *Quadrille* de Sacha Guitry au Théâtre de la Madeleine et dans les films *Les Perles de la couronne* de Christian-Jaque (1904-1994) et Sacha Guitry et les adaptations *Désiré* et *Quadrille* de Sacha Guitry.

1938

Joue dans trois pièces et deux films de Sacha Guitry, dont *Remontons les Champs-Élysées*. Apparaît une dernière fois sur scène avec Sacha Guitry dans *Un monde fou*, au Théâtre de la Madeleine. Se sépare de Sacha Guitry.

1939

Divorce de Sacha Guitry le 5 avril. Joue dans les films *Jeunes filles en détresse* de Georg Wilhelm Pabst (1885-1967) et *Dernière Jeunesse* de Jeff Musso (1907-2007).

1940

Est à l'affiche des films *La Comédie du bonheur* de Marcel L'Herbier (1888-1979), *Le Collier de Chanvre* de Léon Mathot (1886-1968) et *L'homme qui cherche la vérité* d'Alexandre Esway (1898-1947).

1941

Joue dans *La main passe* de Georges Feydeau (1862-1921) au Théâtre des Mathurins. Est à l'affiche des films *Volpone* de Maurice Tourneur (1876-1961) et Jacques de Baroncelli (1881-1951), et *Fièvres* de Jean Delannoy (1908-2008).

1944

Joue dans *Trois douzaines de roses rouges* de Georges Delance et Antonio de Benedetti au Théâtre des Mathurins. Achète *L'Atelier aux raisins* (1942) de Raoul Dufy à la galerie Louis Carré, Paris.

1945

Joue dans *La Parisienne* d'Henry Becque (1837-1899), en tournée en Amérique du Sud. Tourne *J'ai dix-sept ans* d'André Berthomieu (1903-1960).

1946

Joue dans *Tous les deux* de Michel Dulud (1902-1997) au Théâtre des Célestins, Lyon.

1949

Joue dans *Le Furet*, film de Raymond Leboursier (1917-1987). *Paris-Match* la consacre «La femme la mieux habillée de Paris».

1950

Joue dans *Ce cher Trésor* de Pierre Maudru et André Rivollet au Théâtre de la Potinière. Est à l'affiche de *La Vie est un jeu* de Raymond Leboursier, film qui marque ses adieux au cinéma.

1955

Pose pour le peintre Bernard Buffet. Achète *Femme au cheval* (1937) de Georges Braque à la galerie Paul Rosenberg, New York.

1956

Acquiert *T.1955-53* (1955) auprès de Hans Hartung et *My Fair Lady* (1956) de Jean Fautrier.

1961

Décès de sa mère.

1967

Achète *Le Verre d'eau V* (1967) de Jean Dubuffet à la galerie Jeanne Bucher, Paris.

1976

Publie ses mémoires sous le titre *Faut-il épouser Sacha Guitry?* aux éditions Julliard.

1981

Épouse Myran Eknayan (1892-1985) le 22 décembre à la mairie de Neuilly-sur-Seine.

1982

Achète *Carcasse de viande et oiseau de proie* (1980) de Francis Bacon à la galerie Claude Bernard, Paris.

1985

Décès de Myran Eknayan, le 19 juin. En paiement des droits de succession, propose en dation à l'État le panneau central du *Déjeuner sur l'herbe* (1865-1866) de Claude Monet. Reçoit la Croix d'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

1988

Première visite au musée des Beaux-Arts de Lyon où elle rencontre son directeur Philippe Durey.

1993

Rédige son testament. Le musée des Beaux-Arts de Lyon compte parmi les légataires.

1995

Assiste à la célébration de l'achèvement de la troisième phase des travaux de rénovation du musée des Beaux-Arts de Lyon. Offre à l'institution *Poisson sur une assiette* (1921) de Pierre Bonnard.

1997

Décès le 14 octobre à Paris.

SECTION I UN ÉCRIN POUR LES COLLECTIONS

(L'entrée)

C'est au 83 quai d'Orsay à Paris que Jacqueline Delubac s'installe dans les années 1980 dans un appartement dont elle confie l'aménagement à Henri Samuel, décorateur célèbre des années 1970. Chacune des pièces du lieu est dotée d'une ambiance spécifique et propose une scénographie soignée qui vise à valoriser les œuvres exposées. L'appartement constitue ainsi un véritable écrin qui permet à Jacqueline Delubac d'affirmer à la fois sa passion pour l'art mais également sa réussite professionnelle.

C'est cet écrin que la scénographie de l'exposition, élaborée grâce aux photographies du lieu présentant les œuvres *in situ*, tente d'évoquer tout au long du parcours.

Dès l'entrée où Jacqueline Delubac aimait à accueillir ses amis mais aussi journalistes ou amateurs d'art, le parti pris d'associer des créations d'époques et de styles différents selon des rapprochements inédits permettait au visiteur de comprendre qu'il entrait dans un espace particulier. Ainsi, comme le montre la scénographie de l'exposition, *Le Baiser* (vers 1882) d'Auguste Rodin accompagnait le tableau *Carcasse de viande et oiseau de proie* (1980) de Francis Bacon, lui-même disposé à proximité des chaises anthropomorphes signées de Ruth Francken. Leur faisant face, *Le Verre d'eau V* (1967) de Jean Dubuffet était présenté au-dessus d'une paire de chenets en bronze doré datant du XVIII^e siècle aujourd'hui conservée au Château de Versailles.



Auguste Rodin (1840-1917)
Le Baiser, vers 1882
Bronze, après 1902
Ancienne collection Myran Eknayan.
Legs Jacqueline Delubac, 1997, MBAL,
inv. 1997-48
Image © Lyon MBA – Photo RMN / Ojeda, Le Mage



Ruth Francken (1924-2006)
Sièges Homme, 1970
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014



FOCUS

Auguste Rodin, *Le Baiser* (vers 1882)

Un couple enlacé échange un baiser. De ce groupe sculpté en bronze, présentant deux corps dénudés, se dégage beaucoup de sensualité.

Le Baiser est une création parmi les plus célèbres d'Auguste Rodin. Elle trouve son origine dans *La Porte de l'Enfer* inspirée de l'œuvre de Dante, poète italien du XIV^e siècle. Commandée par l'État français en 1880 pour l'entrée d'un musée des Arts décoratifs et occupant l'artiste durant plus de dix ans, cette porte laissée inachevée, nécessita la création de nombreuses figures dont beaucoup reçurent, comme *Le Baiser*, le statut d'œuvres indépendantes. Le groupe, bien qu'aucun détail anecdotique ne vienne rappeler l'identité des deux amants, trouve sa source d'inspiration dans l'histoire de Paolo Malatesta et de sa belle sœur Francesca da Rimini qui échangent ici leur premier baiser, qui les condamnera à l'Enfer pour adultère. D'autres sculptures d'Auguste Rodin conservées au musée des Beaux-Arts se rattachent également à *La Porte de l'Enfer*, telles que *Le Penseur* (vers 1881), présenté dans l'exposition et *Ève* (vers 1881), exposée dans les collections permanentes.



FOCUS

Focus Ruth Francken, *Sièges Homme* (1970)

De forme anthropomorphe, ces sièges ont été créés à partir du moulage en plâtre d'un corps d'homme assis. Si le dos, les bras et les jambes gardent leur aspect humain, par contre le devant du corps apparaît aplati pour devenir assise et dossier du siège. Le corps est ainsi déformé pour devenir objet. Le caractère hybride de cette pièce déroute par son étrangeté, accentuée par l'usage d'un polyester noir et luisant.

Exécutés en 1970, les *Sièges Homme* figurent parmi les meubles les plus célèbres de l'époque. Ils sont l'œuvre de Ruth Francken, artiste née à Prague, émigrée en Europe puis aux États-Unis, et qui s'installe définitivement à Paris en 1952. Ils appartiennent à la série des *Objekte* qu'elle entreprend à la fin des années 1960, se détournant de la peinture non-figurative, expressive et puissamment colorée, qu'elle pratiquait jusqu'alors.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Repérer et caractériser la sensation ou le sentiment éprouvé en entrant dans cette section qui correspond à l'entrée de l'appartement de Jacqueline Delubac.

La scénographie proposée, comme le montre une photographie de Jacqueline Delubac dans son intérieur, reprend celle créée par la comédienne à son domicile. Que voulait-elle susciter chez ses visiteurs par cette mise en scène ? Que permet-elle de comprendre de la personnalité de la collectionneuse ?

Repérer le sujet, la date de création, la taille, la technique et le nom des auteurs des œuvres exposées. Qu'est-ce que ces observations révèlent des choix artistiques de Jacqueline Delubac ?

Observer *Le Baiser* d'Auguste Rodin et les *Sièges Homme* de Ruth Francken. Pourquoi Jacqueline Delubac avait-elle pris le parti d'exposer chez elle ces deux œuvres proches l'une de l'autre ?

SECTION II SOUVENIRS

(1. Au 18 avenue Élisée-Reclus.
2. Sur Scène. 3. À l'écran.)

Vers 1933, avant de devenir sa troisième épouse, le 21 février 1935, Jacqueline Delubac emménage dans l'hôtel particulier de Sacha Guitry, situé 18 avenue Élisée-Reclus à Paris. Au sein de cette demeure construite par le père de l'auteur, Lucien Guitry (1860-1925), la comédienne vit entourée de chefs d'œuvres qui ont sans aucun doute contribué à développer son œil et à former son jugement esthétique.

Au premier étage, desservi par un bel escalier en spirale lui-même décoré d'œuvres d'art, se trouve la "grande galerie" qui abrite le bureau de Sacha Guitry. Couvrant les murs de haut en bas, des tableaux de Renoir, Van Dongen, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Matisse, Braque, Van Gogh mais aussi une aquarelle de Rembrandt et un pastel de Quentin de La Tour sont exposés tandis que des bronzes de Degas, Maillol, Bourdelle, Rodin y ponctuent l'espace.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)

Observer les œuvres ayant appartenu à la collection de Sacha Guitry. Repérer les dates ou époques de création ainsi que les sujets et les formats. Que peut-on remarquer ?

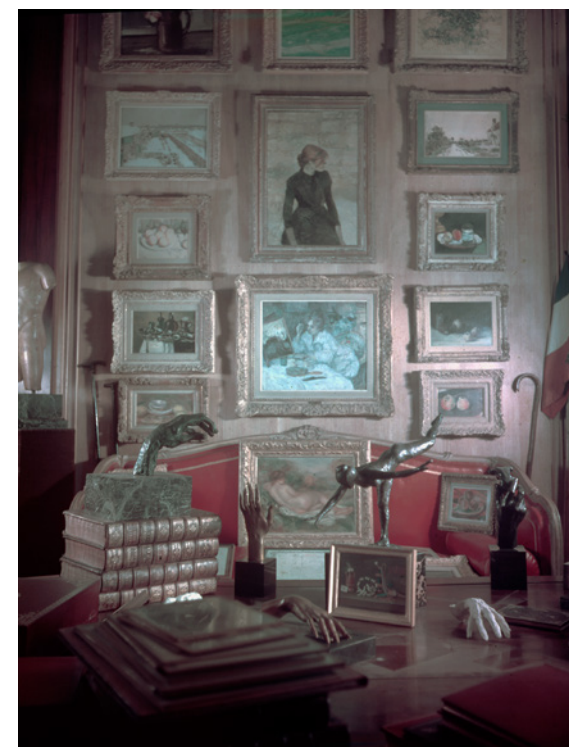
À partir de l'accrochage réalisé dans cette section, de la photographie de l'intérieur de Sacha Guitry et du film proposant la visite virtuelle de son hôtel particulier observer et caractériser comment celui-ci exposait les tableaux de sa collection. Quelle sensation cet accrochage pouvait-il produire pour le visiteur ?

Comparer les choix d'accrochage réalisés par Sacha Guitry avec ceux réalisés par Jacqueline Delubac. Que révèlent-ils des goûts de la collectionneuse ?

Sur scène comme à l'écran, de 1935 à 1938, Jacqueline Delubac partage l'affiche avec Sacha Guitry. Le public, séduit par le duo, lui réserve un accueil très favorable. La comédienne enchaîne alors pièces et films de l'auteur. Parmi ces derniers, qui sont pour la plupart des adaptations de ses créations théâtrales, *Bonne chance* (1935) et *Quadrille* (1938) peuvent être retenus. Dans ces comédies, où elle joue des rôles de femmes amoureuses souvent légères et fantaisistes, elle porte d'extraordinaires toilettes qui participent à sa réputation de femme élégante. Tour à tour muse, maîtresse puis épouse de Sacha Guitry, Jacqueline Delubac interprète des rôles qui sont ceux qu'elle tient dans la vie. Après son divorce en 1939, elle continue à jouer dans quelques films qui la conduisent à investir d'autres genres que la comédie. Puis peu à peu les rôles s'espacent. Elle apparaît une dernière fois sur grand écran en 1950 dans *La Vie est un jeu* de Raymond Leboursier.



Mariani (Carlo ?)
Affiche du film "Le Nouveau Testament" de Sacha Guitry.
Production Gaumont, 1936
Lithographie couleur
Imprimerie Tobis
Collection La Cinémathèque de Toulouse, inv. AA D.4.04
Droits réservés. «Le nouveau testament», un film de Sacha Guitry. Production Gaumont. 1936 / © Succession Delubac / © Succession Sacha Guitry / Image © La Cinémathèque de Toulouse



Anonyme
Intérieur de l'hôtel particulier de Sacha Guitry,
un mur de la "grande galerie" du premier étage, vers 1950
Tirage argentique d'époque
Paris, BnF, Arts du spectacle, fonds Guitry, BNF 4-COL-4148
Droits réservés / © Bibliothèque nationale de France

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)

Sur cette affiche, observer les noms cités, leur emplacement, la typographie employée, les couleurs utilisées et les visuels éventuels. Quelles informations ces éléments livrent-ils ? Que révèlent-ils de la carrière de la comédienne ?

Observer l'ensemble des affiches exposées dans cette section. Repérer les codes visuels majoritairement retenus. Pourquoi ? Quel est l'impact attendu sur le spectateur ?

D'autres documents d'archives (photographies, coupures de presse, couvertures de magazines etc.) sont présentés. Observer et repérer ce qu'ils révèlent des rôles interprétés par la comédienne, de ses partenaires. Que font-ils ressortir de sa personnalité ?

SECTION III LA COLLECTION MYRAN EKNAYAN

◆
(Le salon rouge)

Au sein de son salon rouge, ce sont les œuvres de la collection de son second époux Myran Eknayan, dont elle hérite en 1985, que Jacqueline Delubac présentait. C'est au sortir de la Seconde Guerre mondiale après avoir vendu aux enchères un certain nombre d'œuvres d'art ancien que ce collectionneur débute ses acquisitions. Au regard des œuvres exposées (sculptures de Rodin, peintures de Corot, Manet, Monet, Degas, Bonnard, Picasso, Modigliani), la collection se révèle composée d'œuvres de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle et témoigne d'un goût pour l'impressionnisme et l'art moderne. Quant aux sujets, les choix opérés, figures et portraits principalement, féminins en particulier, montrent une prédilection pour la représentation du corps, rappelant combien celle-ci devient à l'époque l'enjeu de nouveaux choix esthétiques qui bouleversent les repères traditionnels de la figuration. Au sein de cet ensemble, une œuvre se distingue par son format et par son importance dans l'histoire de l'art : *Le Déjeuner sur l'herbe* (1865-1866) de Claude Monet que Jacqueline Delubac, en paiement des droits de succession, offre en dation à l'État en 1985 et qui est aujourd'hui conservé au musée d'Orsay.



FOCUS *Le Déjeuner sur l'herbe* (1865-1866) de Claude Monet.

Cette toile constitue avec une seconde également conservée au musée d'Orsay, un des fragments d'une composition à l'origine aux dimensions importantes (quatre mètres sur six).

Commencée au printemps 1865, cette œuvre que l'artiste entreprend à ses débuts, devait intégrer douze figures, grandeur nature, en plein air, prétextes au rendu de la lumière et de ses effets, soit reflets et ombres colorées. Elle abordait ainsi les principales problématiques de la peinture impressionniste déjà traitées pour certaines par Édouard Manet (http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire_id/le-dejeuner-sur-lherbe-7123.html?no_cache=1) dans son tableau du même titre exposé et fortement critiqué au Salon des Refusés en 1863.

Laissée inachevée en 1866, la toile est récupérée par Claude Monet en 1884 abîmée par l'humidité. Le peintre décide alors de la découper et n'en conserve que trois fragments. Le troisième a aujourd'hui disparu.

C'est à présent une esquisse très poussée (musée Pouchkine, Moscou) travaillée en atelier et résultat d'études faites sur nature, qui témoigne de la composition générale initiale. Elle permet également de mesurer par les différences qu'elle offre avec les deux compositions définitives, les changements opérés par l'artiste lors de la création.



Claude Monet (1840-1926)
Le Déjeuner sur l'herbe, 1865-1866
Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 1987 12
Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Droits réservés

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



**Repérer et expliquer comment
Le Déjeuner sur l'herbe (1865-1866) de
Claude Monet est entré dans les collections
du musée d'Orsay en 1987.**

**Observer et comparer la toile du musée
d'Orsay avec l'esquisse préparatoire de
l'œuvre conservée au musée Pouchkine.
Que peut-on comprendre de l'histoire
du tableau et de la démarche créatrice
de l'artiste ?**

**En quoi *Le Déjeuner sur l'herbe*
(1865-1866) de Claude Monet
est-elle une œuvre emblématique
de la peinture impressionniste ?
(Sujet, couleurs, lumière, ombres colorées,
démarche créatrice, etc.)**

**Comparer *Le Déjeuner sur l'herbe*
(1865-1866) de Claude Monet avec celui
de 1863 d'Édouard Manet. Repérer les
points communs et observer en quoi le
tableau d'Édouard Manet introduit une
problématique supplémentaire
et audacieuse.**



Claude Monet (1840-1926)
Esquisse du *Déjeuner sur l'herbe*
Huile sur toile
Moscou, Musée Pouchkine
© Pushkin Museum, Moscow, Russia / Bridgeman Images

SECTION IV LA COLLECTION DE JACQUELINE DELUBAC

◆
(Le grand salon)

C'est au cours des années 1940 que Jacqueline Delubac débute sa collection d'art moderne. Elle aurait, pour réaliser ses achats, vendu les bijoux offerts par Sacha Guitry. Pour se faire un œil, elle visite de nombreuses expositions et fréquente les galeries d'art importantes de l'époque comme celles de Louis Carré, d'Aimé Maeght, de Jeanne Bucher ou bien encore de Claude Bernard. C'est en effet auprès de celles-ci plutôt qu'en salles des ventes, qu'elle préfère acheter même si certaines œuvres proviennent de visites d'atelier.

Témoignages de ces achats et surtout du goût de cette collectionneuse pour la modernité, des tableaux de Braque, Fautrier, Lam, Léger, Miró, Picasso, Poliakoff ou Rouault sont présentés aux murs du grand salon, soit des créations emblématiques des enjeux de l'art du XX^e siècle et représentatives des courants artistiques qui l'ont traversé tels que cubisme, abstraction, surréalisme, art informel, etc.

Dialoguant avec ces œuvres et plus particulièrement celles privilégiant la représentation du corps, viennent également des sculptures d'Auguste Rodin, ainsi que *Le Guerrier n°4* et *n°5* en bronze de Germaine Richier qui ont été au moment de la disparition de la collectionneuse vendus aux enchères.



FOCUS

**Femme assise sur la plage
de Pablo Picasso (10 février 1937)**

Sur un fond peint avec une grande simplicité, une femme au corps nu et imposant, repliée sur elle-même se détache au centre du tableau. Un croquis, daté également du 10 février 1937, indique que Pablo Picasso a rapidement mis en place les différents éléments de la composition. Le dessin a ensuite été reporté au fusain sur un fond gris-marron, définissant ainsi les formes modelées du corps par un ajout de pastel blanc. Les deux grands aplats bleus apposés sur le fond délimitent un espace ouvrant sur le ciel et la mer.

Appréhendés selon une pluralité des points de vue, les volumes du corps sont parfois exagérés, évoquant féminité et maternité, ou bien étirés, donnant à voir des membres disproportionnés. En détournant le thème des baigneuses, thème classique qu'il a déjà traité dans les années 1920, Pablo Picasso modifie les repères traditionnels de la représentation du nu.

Femme assise sur la plage a été créée à l'époque où Pablo Picasso s'engage auprès des Républicains espagnols et accepte, pour l'Exposition Internationale, la commande du décor du pavillon espagnol qui deviendra *Guernica*, œuvre qui témoigne de l'engagement politique de l'artiste.



Pablo Picasso (1881-1973)

Femme assise sur la plage, 10 février 1937

Huile, fusain et pastel sur toile

Legs Jacqueline Delubac, 1997, MBAL, inv. 1997-45

© Succession Picasso, 2014 / Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



Observer les dates de création des tableaux exposés dans cette section mais aussi les formes qu'ils présentent. Distinguer leur degré de ressemblance par rapport au réel ainsi que le travail sur les couleurs et la matière.

À partir de vos observations et de vos repères artistiques, citer quelques-uns des courants picturaux auxquelles ces œuvres peuvent être rattachées.

SECTION V UN BON ŒIL

(La salle à manger)

«J'ai un bon œil, j'ai eu le bonheur d'avoir un assez bon instinct et d'acheter des peintures de Poliakoff, de Fautrier, de Dubuffet qui étaient peu connus et j'ai la joie de les avoir acquises quand tout le monde se moquait de moi», répondait Jacqueline Delubac à un journaliste qui l'interrogeait sur la formation de sa collection.

Dans la salle à manger, faisant face aux deux compositions d'Albert Bitran réalisées en 1986 à la demande de la collectionneuse et témoignant de sa fidélité à l'artiste dont elle collectionne les toiles depuis 1949, Jacqueline Delubac présente *L'Atelier aux raisins* (1942) de Raoul Dufy. Achetée à la galerie parisienne Louis Carré en 1944, l'œuvre figure parmi ses premières acquisitions. De part et d'autre, sont exposées *La Confiance* qui constitue le second tableau de Wifredo Lam que la collectionneuse possèdera et *Les Voix abandonnées* de Victor Brauner. Datées de 1962, ces deux compositions révèlent comment dans les années 1970, Jacqueline Delubac s'oriente vers des œuvres proches des surréalistes et n'hésite pas à retenir une peinture aux sujets plus difficiles.

Enfin, vient *Étude pour une corrida, n°2* (1969) qui, avec *Carcasse de viande et oiseau de proie* (1980) également de Francis Bacon, figure parmi les dernières acquisitions effectuées dans les années 1980 par la comédienne. Deux tableaux qui témoignent de sa part d'un choix audacieux en proposant au visiteur des œuvres fortes et de grand format dues à un artiste longtemps jugé subversif.



Francis Bacon (1909- 1992)
Étude pour une corrida, n° 2, 1969
Huile sur toile
Legs Jacqueline Delubac, 1997, MBAL, inv. 1997-20
© The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / ADAGP, Paris 2014 / Image © Lyon MBA - Photo RMN / René-Gabriel Ojéda



FOCUS

Étude pour une corrida, n°2 de F. Bacon (1969)

Au centre de la composition, un torero et un taureau évoluent dans une arène circulaire, un jeu de courbes évoquant le tournoiement de la bête et les voltes de la muleta. Traités dans les mêmes tonalités de brun et de mauve et subissant des déformations identiques, l'homme et l'animal, enfermés dans un espace clos déterminé par un large aplat orangé, semblent ne faire plus qu'un. Ainsi l'artiste tente t'il peut être d'évoquer la question de la bestialité inhérente à la nature humaine.

À l'arrière-plan, une étroite ouverture sombre laisse imaginer une foule fantomatique et inquiétante. Le carré rouge qui la domine, frappé d'un cercle et surmonté d'une forme évoquant un rapace, laisse entrevoir un emblème nazi. Francis Bacon justifie la présence de cet étrange élément, certainement repris de l'une des photographies qu'il collectionnait, en évoquant la nécessité d'un certain rouge à cet endroit.

Comme à son habitude, le peintre a placé une vitre devant sa toile. Tout en tenant à distance le spectateur, celle-ci par son reflet, l'introduit et l'implique dans la composition

Étude pour une corrida, n°2, constitue la version la plus aboutie des trois compositions réalisées par l'artiste sur le thème de la corrida.



Raoul Dufy (1877-1953)
L'Atelier aux raisins, 1942
Huile sur toile
Legs Jacqueline Delubac, 1997, MBAL, inv. 1997-33
© ADAGP, Paris 2014 / Image © Lyon MBA - Photo RMN / Ojéda, Le Mage



FOCUS

L'Atelier aux raisins de Raoul Dufy (1942)

Peint lors du séjour de Raoul Dufy à Perpignan, *L'Atelier aux raisins* donne à voir le salon du docteur Nicolau, ami chez qui le peintre résidait fuyant l'Occupation de Paris. Nimbée de la lumière chaude du midi, cette pièce, qui est devenue l'atelier de l'artiste et le laboratoire de sa création, a servi de prétexte à une vingtaine de compositions. Le cheval au centre de la toile présente l'esquisse du Violon, en cours d'exécution, tandis que l'on aperçoit au mur une œuvre emblématique du peintre, *la Baigneuse* (1919). Au premier plan, c'est le thème de la nature morte qui est cité avec une grappe de raisin vert débordant d'une coupelle qui semble convier le spectateur à entrer dans l'intimité quotidienne du peintre.

**PROPOSITIONS
PÉDAGOGIQUES**
(selon le niveau des élèves)



Observer *L'Atelier aux raisins* (1942) de Raoul Dufy et *Étude pour une corrida, n°2* (1969) de Francis Bacon et qualifier les sensations qui s'en dégagent.

Repérer également les sujets, les formats mais aussi les couleurs, les lignes et le traitement de l'espace qui caractérisent les deux compositions. Noter les points communs et les différences.

Repérer les dates de création de ces œuvres ainsi que celles de leur acquisition par Jacqueline Delubac. À partir de ces deux remarques et de l'ensemble des observations que peut-on dire des choix et de l'évolution des goûts de la collectionneuse?

SECTION VI DANS L'INTIMITÉ D'UNE FEMME MONDAINE.

◆
(La chambre à coucher)

Dans la chambre à coucher, deux tableaux étaient présents. Par leur sujet, ils faisaient particulièrement écho à la dimension intime de la pièce. Ainsi *La Jeune femme à la pèlerine* (1881) d'Édouard Manet invitait à découvrir le portrait de Jeanne Demarsy, jeune comédienne, célèbre en son temps tandis que *La Sainte Face* (vers 1938-1939) de Georges Rouault proposait une référence religieuse. Si ces deux œuvres révèlent quelque peu l'intimité de Jacqueline Delubac, ainsi que sa personnalité, ce sont également ses tenues vestimentaires qui viennent compléter le regard porté sur cette femme.



Édouard Manet (1832-1883)
Jeune femme à la pèlerine, Jeanne Demarsy, 1881
Huile sur toile
Ancienne collection Myran Eknayan. Legs
Jacqueline Delubac, 1997, MBAL, inv. 1997-40
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Georges Rouault (1871-1958)
La Sainte Face, vers 1938-1939
Huile sur toile
Ancienne collection Myran Eknayan. Legs
Jacqueline Delubac, 1997, MBAL, inv.
1997-52
© ADAGP, Paris 2014 / Image © Lyon MBA - Photo RMN / René-
Gabriel Ojéda

Dès la fin des années 1930, à la scène comme à la ville, Jacqueline Delubac incarne l'élégance et l'avant-garde de la mode avec ses robes, ses larges pantalons «slacks», ses fourrures et ses fourreaux de soie et ses coiffes fantaisistes. Comme elle aimait à le rappeler, c'est en détournant le feutre de Sacha Guitry qu'elle lance la mode des couvre-chefs masculins pour les femmes : «Je suis allée chez Gélot avec Sacha et j'ai demandé qu'on me fasse un chapeau d'homme comme le sien, en feutre puis en paille».

Si elle est tout d'abord séduite par le style de la maison de couture Paquin, auquel elle reste fidèle pendant plus de vingt ans, celle qui fut classée parmi les dix femmes les mieux habillées du monde par le magazine américain Vogue a par la suite choisi les plus grands couturiers : Lanvin, Chanel, Emanuel Ungaro, Azzedine Alaïa et Pierre Cardin qui l'habillaient déjà de robes géométriques dans les années 1960.



André Durst (1907-1949)
Jacqueline Delubac au chapeau de paille, 1938
Tirage argentique d'époque (publié dans Vogue en 1938)
Paris, Bnf, Arts du spectacle, fonds Guitry, BNF 4-COL-41
André Durst © Vogue Paris / © Succession Delubac



Georges Hoyningen-Huene (1900-1968)
Jacqueline Delubac, 1934
Tirage argentique d'époque (publié dans Vogue en janvier 1934)
Collection particulière
Georges Hoyningen-Huene © Vogue Paris / © Succession Delubac / Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Studio Janet Jevons Ltd, Londres
Jacqueline Delubac, vers 1932
Tirages argentiques d'époque
Collection particulière
Droits réservés / © Succession Delubac

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau des élèves)



À partir des documents photographiques présentés dans cette section et la sélection de robes et de tenues exposées, caractériser les toilettes portées par Jacqueline Delubac. En quoi peuvent-elles être jugées élégantes, originales et modernes ? Observer les coupes des vêtements. Quelle est la ligne privilégiée dans l'ensemble. Pourquoi ? Que met-elle en valeur ?

Repérer les dates des documents photographiques ou les années de création des tenues. À partir de ces observations, que ressort-il des goûts de Jacqueline Delubac et de son rapport à l'image ?
Connaissez-vous des femmes d'hier ou d'aujourd'hui à la démarche comparable ?
Si oui, quelles sont-elles ?



Bernard Richebé
Jacqueline Delubac dans une robe asymétrique Pierre Cardin
Tirage argentique d'époque
© Bernard Richebé, Paris / © Succession Delubac

PISTES PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES



À partir des informations indiquées sur les cartels, repérer quelques-uns des modes d'acquisition des œuvres de la collection de Jacqueline Delubac. D'après vous, un musée dispose-t-il d'autres moyens pour enrichir ses collections ? Si oui, lesquels ?

La scénographie retenue pour présenter les œuvres de la collection de Jacqueline Delubac s'appuie sur celle créée par la collectionneuse au sein de son domicile. Repérer la progression proposée au visiteur entre espaces publics et privés ainsi que les différents modes d'accrochage.

Au sein des collections du musée des Beaux-Arts, comme dans de nombreux musées, d'autres choix sont retenus pour exposer les œuvres. Quels sont-ils ? Quelles différences introduisent-ils pour le visiteur ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE



De Manet à Bacon, la collection Jacqueline Delubac, Réunion des musées nationaux, Paris, 1998

Christian Briend, *Les Modernes de Picasso à Picasso*, Catalogue des peintures du XX^e siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon, Réunion des musées nationaux, Paris 2000.

Jacqueline Delubac, le choix de la modernité. Rodin, Lam, Picasso, Bacon Actes Sud, Arles 2014